

que i'allois offrir) mais que s'il estoit baptisé, qu'il s'y trouueroit comme les François. Là deffus il me fit vn long discours: Nas-tu point, difoit il, ouy parler de ma fille, que tres [*sc.* tes] freres ont baptisé cét Hiuer, laquelle est morte en vostre creance, & enterrée au lieu où on enterre [307 i.e., 303] les François. Ne t'a t'on point racompté comme ma femme a aussi creu en Dieu deuant sa mort, & comme on luy a fait la mesme faueur qu'a m'a fille. C'est moy qui les ay induit à embrasser ce que vous enseignez. Je veux prendre pour moy le conseil, que ie leur ay donné. Je veux mourir Chrestien, & estre enseueli avec vous autres. Crois moy *Nikanis*, mon cœur à tousiours dit que vostre doctrine estoit bonne, ie me plais à l'entendre; pendant que tu es icy enseigne moy, tu es tousiours si empesché, qu'on ne sçauroit te parler. Je te viendrai voir, ie t'escouterai attentiuement, ie suis vieux, il est temps que ie pense à moy. Ce bon homme me difoit cela avec vn tel accent, qu'il m'attendrit le cœur. De verité ie bois quelquefois vn calice assez amer, passant par les cabanes en ce temps icy, de la venuë des vailleaux. Car les petits & les grands me demandent fort bien, pourquoy ie ne les enseigne plus, pourquoy ie ne les vais plus voir, pourquoy ie ne les assemble plus? Je les remets de iour en iour, & cependant trois grands mois se passent que ie ne suis point libre. Pour ce bon vieillard comme ie l'incitois à parler, en faueur de nostre Religion, dans les cabanes; il me respondit, qu'il craignoit que la ieunesse ne prit vn mot pour l'autre [308 i.e., 304] S'il l'instruifoit qu'il auoit peur que la langue, ou la parole ne leur variaist, & qu'il n'en arriuaist quelque malheur. Pour moy, difoit il, qui sçais bien parler,